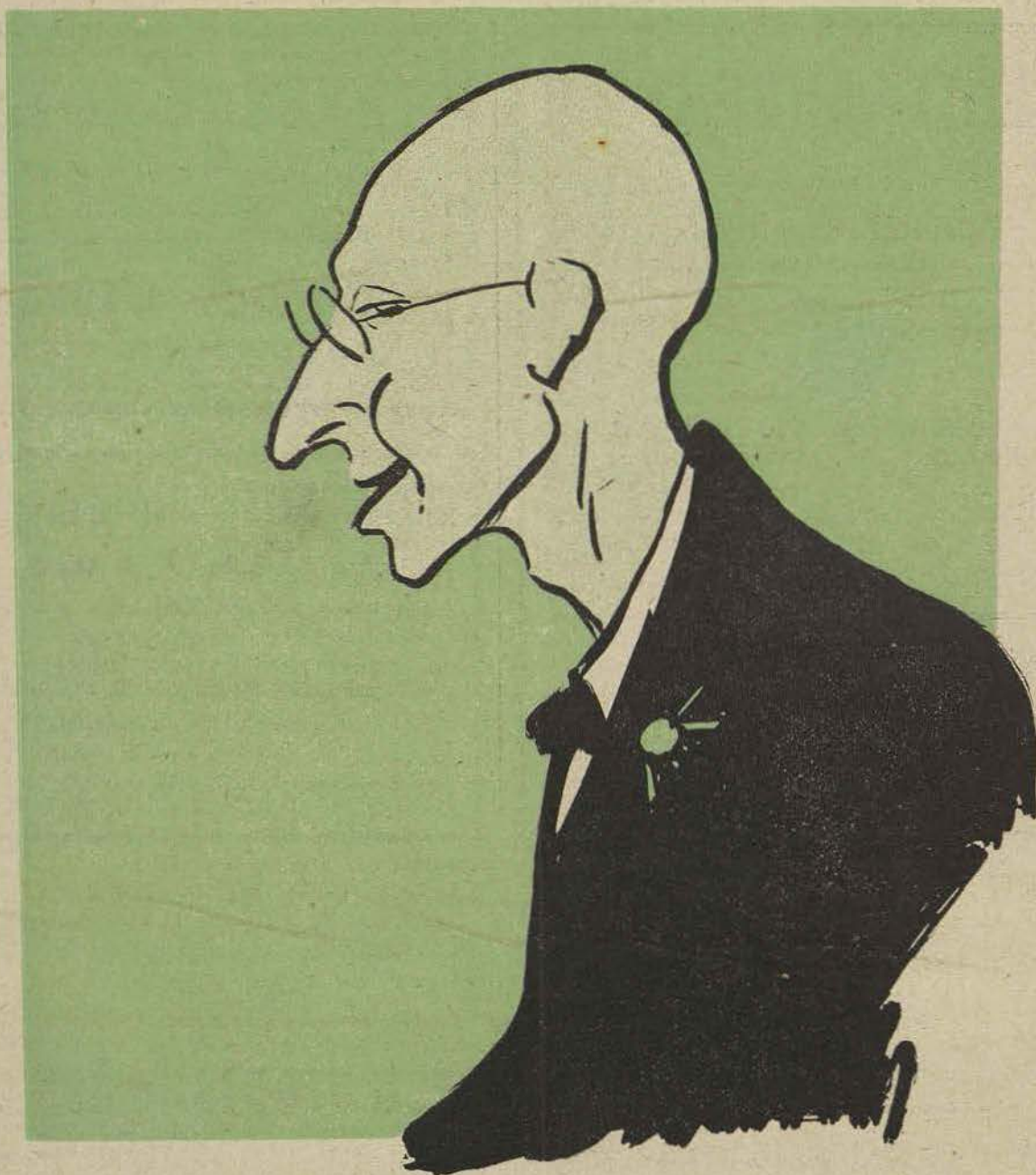


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



FRANS DAELS, flamingant

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

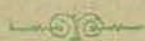
GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

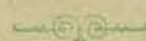
ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

32 - 34 - 41 - 43 - 45 - 47. RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger,	» 35.00	18.50	—	

FRANS DAELS

« Seigneur, débarrassez-moi de mes amis, disait Voltaire, mes ennemis, je m'en charge ! » Le fait est qu'il y a, dans tous les partis politiques, des enfants terribles qui semblent être nés pour compromettre leurs chefs, pour piétiner dans toutes les plates-bandes et pour dire à haute voix ce que les habiles voudraient qu'on ne se murmurât qu'à l'oreille.

Tel est le docteur Frans Daels, professeur à l'Université de Gand et flamingant intégral. En a-t-il fait une musique, cet animal, avec son discours de Gand ! La cacophonie a été telle, à un moment donné, que Vermeylen lui-même a été obligé de descendre du nuage d'où il veille sur l'intellectualité flammingante, pour protéger cet olibrius.

Les politiques du parti doivent, en ce moment, l'envoyer à tous les diables. Les Van Cauwelaert, les Van de Vyvere, les Helleputte pratiquent supérieurement l'art de ménager la chèvre et le chou. Quand ils sont dans leur arrondissement, quand ils confèrent avec leurs propagandistes ou avec les grands hommes d'association locale, ils sont pleins d'indulgence pour l'activisme, ils excusent les énergumènes du frontpartij : « ce sont des exaltés, des idéalistes, ils vont peut-être un peu loin, mais ils sont pleins d'excellents sentiments ; ce sont de bons Flamands — et, par conséquent, de bons Belges — qu'on doit éviter de pousser à bout ». Au besoin, ils font entendre qu'ils les approuvent en secret. Quand ils sont à Bruxelles, dans le milieu parlementaire, ils les répudient avec éclat, et font entendre au premier ministre qu'ils sont seuls capables de les faire tenir tranquilles. Depuis qu'il est bourgmestre d'Anvers, Van Cauwelaert se montre, à l'occasion, plein d'urbanité à l'égard des Français ; quand il reçoit un journaliste, il lui explique, à sa manière,

la question flamande, déclare qu'il a pour la France la plus vive admiration, que les flamingants sont simplement des régionalistes qui veulent avoir le droit de parler leur langue, mais qui ne sont ni séparatistes, ni gallophobes.

Or, voici que ce Daels de malheur mange le morceau avec une ingénuité sans exemple. Poussé par le démon de l'éloquence flamingante qui aime les formules romantiques et violentes, il a dit, entre autres belles choses, ceci :

Jamais nous n'oublierons combien nos jeunes gens furent maltraités là, combien ils y furent bafoués ; comment tout effort d'élévation du peuple fut, sur le front flamand, brisé par la calomnie et les fers ; comment, sur les tombes flamandes, furent gravés les « Alles voor Vlaanderen — Vlaanderen voor Kristus » ; comment des jeunes gens, condamnés par la Belgique mais honorés par la Flandre, moururent en des patrouilles volontaires, et comment des généraux belges se reconnurent le droit de chasser des bataillons flamands au feu pour les réhabiliter dans le sang flamand, Mane, Tekel, Pharès ! Il y a une justice éternelle.

Puis encore :

Dans les cours de justice et les manifestations, des juges et des généraux et des politiciens réactionnaires, évoquent l'esprit de nos héros tombés pour réclamer la condamnation des Flamands et pour faire répudier la reconnaissance promise des droits flamands. Tristes pays où de pareils sacrilèges sont possibles ! Ils appellent à la rescousse des morts qu'ils ont eux-mêmes trahis et qui se groupent comme un seul homme aux côtés de l'aumônier Vermeulen et d'Adiel Debeuckelaere, du Père Stracke et d'Arthur Mulier.

M. Van Cauwelaert assistait à la séance. Naturellement, il n'a pas bronché. Mais ce qui est plus fort, c'est que MM. Van de Vyvere et Moyersoen y assistaient aussi, et qu'ils n'ont pas bronché davantage. Seulement, comme l'Assemblée wallonne a fait remarquer que leur attitude était singulière pour des ministres belges, ils ont déclaré qu'ils n'avaient rien

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

entendu. De même, naguère, à La Louvière, M. Anseele n'avait pas vu l'emblème du fusil brisé : la surdité et la myopie sont parfois indispensables aux ministres.

Vous voyez d'ici le tapage ! Il avait bien besoin de parler, ce Daels ! Il a proféré des choses qu'un leader flamingant peut penser, mais qu'il ne peut pas dire. Il a dû prendre quelque chose pour son grade quand il s'est retrouvé avec Van Cauwelaert entre quatre-z-yeux...

??

C'est que ce Daels est le type du flamingant rabique et irréconciliable. Il en avait autrefois, paraît-il, le physique chevelu, barbu, hirsute et apocalyptique : il a pris aujourd'hui la tête d'un sacristain de village, mais son éloquence est toujours aussi chevelue. Dans le corps professoral de l'Université de Gand, qui résiste si fermement et si unanimement à ceux qui veulent chambarder le vieil établissement d'enseignement supérieur, honneur de la Flandre intellectuelle, il est le représentant attitré du flamingantisme intégral, le ver dans le fruit.

??

Naturellement, il doit sa fortune universitaire à des ministres wallons. Nommé assistant à la Faculté de médecine, en 1911, il fut, pendant la guerre, de toutes les réunions flamingantes du front ; c'est le type accompli de ces médecins, de ces aumôniers, de ces infirmiers qui, durant toute la campagne, sapèrent insidieusement la discipline nationale, et qu'un gouvernement moins timoré que celui du Havre se fût empressé de mettre à l'ombre.

Cela ne l'a pas empêché d'être nommé professeur extraordinaire, en 1919, par M. Harmignies, et professeur ordinaire, en 1920, par... M. Destrée. Parfaitement. La filière administrative s'impose aux ministres les mieux intentionnés. Il est vrai qu'entre l'armistice et sa nomination de professeur ordinaire, Daels s'était tenu relativement tranquille.

Il s'est rattrapé depuis ! Voilà deux ans qu'il intrigue, insinue, claboude, sème la division et la révolte dans les hôpitaux et la Faculté. Son discours du Congrès catholique n'est que l'aboutissement logique de toute son attitude.

Mais, tout de même, il a été trop loin. Les flamingants sont des types dans le genre du Boche, ils ne savent jamais où ils doivent s'arrêter et ils finissent toujours par gâter les affaires, parce qu'ils prennent leurs adversaires pour des imbéciles ou qu'ils escomptent leur faiblesse.

Le ministère aurait bien voulu être frappé tout entier de surdité ou de myopie, mais il n'y a pas eu moyen et M. Daels a vu pendre sur sa tête la terrible révocation.

Aussi, s'est-il empressé de se rétracter sur toute la ligne. Avec une désarmante platitude — il n'a,

décidément, pas la bosse du martyr, le prophète Daels ! — il a fait des excuses au général Drubbel, il a proclamé qu'il avait parlé à la légère. Qu'il est donc devenu tout petit garçon, le terrible flamingant !

Le bon M. Hubert en a été bien content. Il eût été désolé d'avoir à prendre des sanctions sévères contre un collègue — car, après tout, c'est un collègue, ce flamingant.

Une révocation ! Révoquer un professeur !

Vous n'y pensez pas. Daels s'en tire avec un blâme.

Evidemment, un blâme encaissé dans ces conditions, c'est un rude camouflet.

Mais Daels est de ces flamingants qui savent pratiquer l'humilité chrétienne, quand il n'y a pas moyen de faire autrement.

Il acceptera le blâme, tendra l'autre joue et recommencera à la première occasion.

Tant mieux, au surplus ! Ces enfants terribles sont moins dangereux que les flamingants insidieux qui font patte de velours.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

PAUL ERRERA

La mort de Paul Errera a frappé cruellement la société bruxelloise. Avec sa bienveillance souriante, son désir d'obliger, sa curiosité des hommes et des idées, il y jouait un grand rôle. Son hospitalière maison de la rue Royale était le rendez-vous de tous ceux qui aiment à causer librement. Son aimable accueil, son bon garçonisme excellait à vaincre les timidités qu'eût impressionnées la somptuosité du décor mondain. C'est chez lui, où passaient tous les étrangers de marque qui visitaient Bruxelles, que nos jeunes professeurs, nos « intellectuels » prenaient contact avec la société cosmopolite, dont il représentait fort bien l'esprit et les tendances. Ce grand juif cultivé était un « bon Européen » et un bon Belge, car il aimait passionnément le petit pays où sa famille avait planté sa tente. Peut-être, au moment de l'armistice et des négociations de paix, n'a-t-on pas suffisamment utilisé ses relations et sa parfaite connaissance du monde politique européen. Dans le secret de son cœur, il en a peut-être éprouvé quelque amertume, mais il ne le montrait pas, car il était philosophe — et rien ne pouvait altérer sa sérénité bienveillante.

Il a fait beaucoup plus de bien et secouru beaucoup plus de gens qu'on ne le croit généralement. L'université de Bruxelles, dont il fut recteur, lui doit beaucoup. On peut espérer qu'elle ne l'oubliera pas.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**



La débâcle de La Haye

Nous disions, dans notre numéro du 30 juin, que M. Lloyd George n'était pas loin de reconnaître qu'il n'y avait rien à faire avec les bolcheviks, et que, dans son esprit, la conférence de La Haye avait été tout simplement destinée à sauver la face et à prouver aux travaillistes anglais que l'on avait fait ce que l'on avait pu pour s'entendre avec les Soviétiques.

L'événement nous donne raison : d'un bout à l'autre, cette conférence de La Haye ne fut qu'une assez piteuse comédie. Les délégués russes faisaient semblant d'offrir des concessions avec l'intention bien arrêtée de ne rien accorder du tout ; les Alliés faisaient semblant d'offrir de l'argent, avec l'idée bien arrêtée qu'ils ne pourraient jamais en donner. Et tous ces augures se regardaient sans rire... Pas tant que ça, cependant : Litvinoff montrait à qui voulait l'entendre qu'il ne prenait rien de tout cela au sérieux. Malheureusement, cette comédie a coûté un peu cher...

La politique

Dernièrement, dans les couloirs de la Chambre, trois députés — un catholique, un libéral, un socialiste — parlaient ensemble et, chose extraordinaire, l'un approuvait l'autre... De quoi parlaient-ils ? de la Buick, sur les qualités de laquelle tout le monde est toujours d'accord.

L'attentat

Un jeune anarchiste maigre, aux yeux fiévreux, et tout à fait selon la tradition, a voulu tirer sur M. Millerand. Il a visé le préfet de police et égratigné une bonne dame qui regardait passer les puissants de ce monde, sans penser à mal. Pauvre aventure qui ne servira même pas la popularité du président de la République ! Nous sommes trop habitués, depuis quelque temps, aux assassinats, aux tentatives d'assassinats politiques ! Cela n'émeut plus personne. Mais alors, ô jeunes gens des temps nouveaux, pourquoi vous livrer à ce sport inutile et dangereux ?

P. S. — Il paraît que ce n'est ni le président de la République, ni le préfet de police, ni notre vieille bonne dame, que visait le jeune anarchiste, mais M. Poincaré, « Poincaré-la-Guerre ».

Ce jeune « anarchiste » aurait-il voulu tout simplement marcher sur les traces de Cottin, le « meurtrier » de Clemenceau ?

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Poincaré-la-Guerre

Cette accusation contre M. Poincaré, incriminé, par tous les communistes, d'avoir voulu la guerre ou, du moins, de ne pas l'avoir empêchée, est complètement idiote. Avant son discours de la Chambre, tous les documents diplomatiques qu'on a produits en ont fait justice et le fameux rapport du baron Guillaume, sorti par les Boches, notamment, n'a jamais démontré qu'une chose : le manque d'information et de clairvoyance de ce diplomate. N'empêche que la campagne continue. Elle a pour elle la vitesse acquise d'une formule bien frappée. Les illuminés, qui ne lisent que l'*Humanité* de M. Cachin, répètent *Poincaré-la-Guerre*, comme chez nous on répétait jadis : « A bas Malou ! A bas Malou ! Il faut le pendre avec la corde au cou ! » Les gamins chantaient ça dans les rues sans savoir qui pouvait être ce pendable Malou.

Contre la puissance d'une formule, il n'y a qu'une chose à faire : lui en opposer une autre : « Cachin-la-famine », « Lloyd-George-la-faillite »... que sais-je ? Mais les amis de M. Poincaré ne mettent pas, à répéter une formule, le même mysticisme que les amis de M. Vaillant-Couturier.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

Galleries du Roi 23

Téléphone 183.81

Tous plats sur commande

Déjeuners et dîners à domicile

Caves renommées

Le baron Steens

Voilà M. Steens baron. Il portera sans ridicule ce titre qui n'est en désaccord ni avec son programme politique, ni avec les directives de sa vie publique et qui contentera chez lui une fort admissible ambition : retrouver un blason que ses arrière-grands-parents ont possédé.

Pourquoi Pas ? a dit assez, depuis l'armistice, que l'échevin Steens avait, pendant la guerre, dépassé de toute la tête le niveau moyen de la sacrée cohorte de nos héros civiques. Il n'avait manqué à sa gloire que d'être envoyé en Allemagne par les Boches. Cet homme doux et paisible, l'incarnation de notre vieille bourgeoisie de Bruxelles dans ce qu'elle a de plus raisonnable et de plus tranquille, se montra, pourtant, pendant tout le temps qu'il présida aux destinées de la capitale, d'un patriotisme exaspéré, intransigeant et frénétique. Quand il passait devant un Boche, fût-ce le plus sur-Boche de tous les sur-Boches, il se dressait sur les pointes, bombant le torse et effilant sa moustache comme le plus fier des mousquetaires ; il le toisait avec le mépris d'Achille parlant à un Myrmidon. Hélas ! il eut beau leur jouer des niches, les injurier, les ignorer, les contre-carrer : les Boches ne voulurent rien savoir ; ils encaissèrent les rebuffades, les fin de non recevoir, l'inertie, les injures — comme si, de leur côté, ils avaient décidé de jouer un bon tour à Steens !

L'opinion bruxelloise regretta — et nous nous sommes plus d'une fois fait les interprètes de ce regret — que Steens n'eût pas eu sa petite rue, à l'armistice, comme les Parisiens ont leur petit vent du nord et plusieurs de nos édiles leur grand boulevard : Steens devait avoir sa place à l'honneur comme il l'avait eue à la peine ; ce n'était

point sa faute si une petite formalité, la formalité d'écrire, lui avait manqué.

Le gouvernement avait nommé Steens commandeur de l'ordre de Léopold, avec liserés d'or, mise à l'ordre du jour de la nation et attribution de la croix civique de 1^{re} classe 1914-1918.

Voici que le tortil de baron s'ajoute aux croix.
Tout est bien qui finit bien : vive le baron Steens !

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Le départ de M. Hubert

Il est de nouveau fortement question du départ de M. Hubert. Comme il approche de l'âge de l'éméritat, cet excellent professeur, qui aime son métier, son université, ses étudiants, tient à finir sa carrière en chaire. Il laissera, au ministère, s'il s'en va, un souvenir assez falot, mais il serait tout à fait injuste de lui en faire grief. Ce parfait galant homme ne tenait pas à être ministre : il sentait parfaitement qu'il n'était pas créé pour cette tâche. On lui a forcé la main ; on a fait appel à son patriotisme, à son dévouement au bien public. Il était bien difficile de ne pas céder ; il a cédé, et, naturellement, il s'est trouvé aux prises avec toutes sortes d'intrigues politico-administratives, au milieu desquelles un homme très au courant de certains dessous parlementaires et bruxellois, fût seul arrivé à se reconnaître. Naturellement, encore, il s'est trouvé le prisonnier des flamingants de son entourage. C'est presque toujours ce qui arrive quand un Wallon inexpérimenté met le pied dans un ministère ; on lui persuade qu'il doit être impartial, se méfier de ses préjugés de race, ménager les situations acquises. Il se méfie si bien de ses préjugés, il ménage si bien les situations acquises, qu'on arrive toujours à lui faire contresigner des nominations et des mesures flamingantes : M. Hubert a son Cornette — ce n'est tout de même pas lui qui a inventé Cornette.

Il s'en ira, aujourd'hui ou demain, le cœur content, se disant qu'il vaut beaucoup mieux avoir été ministre que de l'être.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

Un baptême au parlement

Dans cette famille, on avait désespéré de l'avoir, cet enfant, qui eût pu venir au monde quatre ans plus tôt ! La mère avait dit des neuvaines ; le père avait consulté des spécialistes : rien n'y avait fait.

Enfin, les temps fatidiques étant sans doute révolus, l'enfant arriva ; l'événement eut lieu le 11 novembre.

Ce fut grande fête et, dans la parenté convoquée, tous voulaient être ou marraine ou parrain.

C'était une fille.

L'aïeule opina :

— Il faut qu'elle s'appelle *Désirée*.

Un oncle, qui était dans la politique, dit :

— Il faut qu'elle s'appelle *Pacifique*.

Un frère, qui avait fait la guerre, prétendit :

— On doit la baptiser *Victoire*.

Et la discussion s'éternisa, personne ne voulant céder.

Dans la chambre voisine, l'accouchée, qui n'avait point encore fait ses relevailles, entendait tout et pensait, en pressant sur son sein le fragile enfant :

— Et aucun de ces gens-là ne songe-t-il donc à *Délivrance* ?

La mère — les lecteurs sont si malins, aujourd'hui, que je parierais que vous l'avez deviné ! — c'est la Belgique.

Elle est loin d'être guérie, car elle garde encore la Chambre.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

La production d'une « grande » usine

La Studebaker Corporation est, quoi qu'on en dise, le plus grand organisme du monde fabriquant la 6 cylindres.

Elle possède, actuellement, 10 usines fabricant un total journalier de 500 voitures. Ces usines seront en situation, d'ici peu, de sortir 800 voitures par jour. En un an, du 1^{er} octobre 1920 au 1^{er} octobre 1921, il a été vendu, dans le monde, 110,000 voitures Studebaker.

La demande de voitures Studebaker est telle, aux Etats-Unis, qu'au 16 mai 1922, la Studebaker Corporation avait à fournir 16,000 voitures.

Rien que dans le district de New-York, elle a vendu pour les trois premiers mois de l'année 1922, 1,445 voitures, battant de loin (Ford excepté), indistinctement tous ses concurrents.

Les chiffres cités ci-dessus sont officiels, et l'Agence Générale belge des Voitures Studebaker, sise à Bruxelles, 122, rue de Ten Bosch, offre d'en faire la preuve à quiconque les contesterait.

QUE FUMER ?

NATURELLEMENT LA

« **BOGDANOFF métal à 3 francs** »

✱ ✱ La Cigarette de Luxe par excellence ✱ ✱

Claude Farrère et notre pion

Un de nos amis passe pour être de première force au jeu de dominos. Comme nous lui demandions, l'autre jour, le secret de sa virtuosité, il se mit à rire et nous dit :

« C'est bien simple. Il n'y a pas plus mauvais joueur que moi. Chaque fois qu'une difficulté se présente sur le point de savoir lequel de deux dés je dois abattre, je réfléchis patiemment, posément, profondément, et quand j'ai conclu que je devais jouer tel dé... je joue l'autre. Je gagne toujours. »

Cette histoire nous revient en mémoire à propos d'une note que notre pion a publiée dans notre dernier numéro. Un lecteur nous avait « dénoncé » que Claude Farrère avait écrit que cinq kilomètres carrés font cinq cents hectares ! Si ce lecteur nous tendait un traquenard, nous l'ignorons. Nous passâmes un crayon au Pion et le priâmes de calculer. Etait-ce 500 hectares ou 2,500 hectares ? Le Pion s'absorba dans les chiffres, releva un

front ruisselant et prononça : 2.500. Nous aurions dû faire comme le joueur de dominos... Pour ne l'avoir point fait, nous avons moralement obligé des tas de gens à prendre leur plume et à nous écrire des sottises : la vérité nous oblige même à ajouter que, pour plusieurs, cette obligation semble avoir été une agréable obligation. Tous, en tous cas, s'accordent à nous reprocher d'avoir oublié que Claude Farrère est officier de marine et qu'il doit savoir calculer les kilomètres un peu mieux qu'un misérable pion, qui confond cinq kilomètres carrés avec un carré de cinq kilomètres de côté.

Cet animal-là nous fera mourir !

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Les à-peu-près de la semaine

Ceux sur le sinistre ou grotesque Demblon — on a le choix du qualificatif — n'ont pas manqué.

En voici quelques-uns :

Le soldat-en-plomb ;

L'homme-poison ;

Le décapité parlant ;

La Cécité ardente.

La blague tournante ;

Le Perd-la-Victoire ;

Le Remords inconnu ;

Le gaillard-d'arrière, etc.

L'attentat contre le préfet de police : *L'attentat Naudin.*

???

Avec un objectif **BERTHIOT**
les photographies réussissent toujours

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Egyptologie franco-belge

C'est M. Capart, conservateur au musée du Cinquantième, qui représentait la Belgique aux fêtes du centenaire de Champollion, à Paris. Ce ne pouvait être que lui, car il a inventé l'égyptologie belge.

Le pieux hommage qu'il a rendu à ces précurseurs n'a trompé personne : Capart a créé la section égyptienne du musée — et le plus fort, c'est qu'il a fait école, car il n'est plus le seul égyptologue belge. O merveille d'un généreux prosélytisme ! Aussi, parmi les égyptologues venus à Paris pour honorer Champollion, a-t-il obtenu un très joli succès. Dans son discours, il a, du reste, affirmé, avec une éloquente modestie, la fraternité de l'égyptologie belge et de l'égyptologie française.

« En ma qualité de délégué de la province la plus récemment annexée au royaume de l'Égyptologie, a-t-il dit, je tiens à proclamer toute notre admiration pour l'impérialisme de l'intelligence française, le seul que des esprits

malveillants auraient le droit de reprocher au grand et beau pays dont nous sommes les hôtes. Le drapeau de l'égyptologie française a fait le tour du monde ; sur ses plis glorieux on inscrit Berlin d'abord, et Londres ensuite. C'est avec fierté que nous y lisons désormais le nom de Bruxelles. »

On ne pouvait pas mieux dire.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital —
Envoi soigné en province. — Tél. 5978

Au Kursaal d'Ostende

A signaler quatre grands concerts, qui auront lieu cette semaine, au Kursaal d'Ostende.

Le vendredi, à 5 h. 1/2, troisième concert classique, sous la direction de M. François Rasse, Henry Gadeyne, violoniste. Le soir, la musique des guides, sous la direction du lieutenant Prevost.

On applaudira samedi Mlle Eugénie Brunlet, de l'Opéra-Comique, et dimanche, M. Désiré Charlesky, de l'Opéra de Monte-Carlo.

Parmi les principaux artistes engagés pour la saison figurent :

Mmes Marie Barrientos, Lucy Berthrand, Ayres Borghizerni, Yvonne Gall, Germaine Lubin, Emma Luart, Elda Franca, Alice Raveau, Geneviève Vix, Haymonde Visconti, etc., etc.

MM. Fernand Anseau, Pasquale Giorgini, Marcel Journet, René Lapekterie, André Perret, E. Rouard, Riccardo Stracciari, etc., etc.

En août, on applaudira, au Kursaal, les ballets russes de la célèbre compagnie de Serge de Dagilew.

Pour les Grands Concerts classiques du Kursaal, sous la direction de M. François Rasse, les principaux virtuoses engagés sont : les violonistes Jacques Thibaud, Henry Wagemans, Simone Hersent ; le violoncelliste Ch. Van Isterdael ; les pianistes Magda Tagliaferro, Benno Moiseiwitsch et Walter Rummel.

La direction du Kursaal n'a hésité devant aucun sacrifice pour multiplier les attractions qui font affluer les villegiateurs à Ostende.

CAFES JACQMOITE
139, rue Haute, Bruxelles

Au Sénat

M. le baron de Favereau tient énormément à exercer en personne la présidence de la Haute Assemblée : il ne cède qu'à regret le fauteuil aux vice-présidents. C'est pourquoi, ce matin-là, M. Magnette présidait pour la première fois de la session. La sympathie générale qui l'entoure et l'habitude qu'il a de diriger des débats spirituels le mettaient très à l'aise. Mais chassez le naturel, il revient au galop : aussi, dès que le Grand-Maitre de la maçonnerie se fut emparé du maillet présidentiel, il frappa solennellement trois grands coups rituellement espacés. On vit aussitôt, comme mu par un ressort, un autre dignitaire des loges, le comte Goblet d'Alviella, se lever, sourire d'intelligence et porter la main sur son cœur en murmurant des paroles mystérieuses, que les services du Sénat n'ont pu enregistrer.

Cette scène rapide a fortement impressionné les rares sénateurs et le nombreux personnel présents...

???

Le comte Goblet d'Alviella avait, ce jour-là, l'air parti-

culièrement joyeux ; il venait, d'une part, de recevoir de son correspondant de Court-Saint-Étienne, un caillou de l'époque néolithique, avec une inscription qu'il se faisait fort de déchiffrer, et, d'autre part, il avait vu rentrer au bercail son folâtre mais fidèle parapluie. Ce dernier, après une absence de deux jours, s'était jeté dans les bras de son vieux maître, qui, encore une fois, lui avait accordé son pardon. Car, à tout prendre, il y avait tout de même, dans cette séparation, responsabilité partagée.

???

Ce parapluie est devenu légendaire.

Dernièrement, revenant de la salle de lecture de la Chambre, un questeur rencontra le comte Goblet tenant religieusement serré sous son bras *Le Temps* attaché à un porte-journal en bois.

Le questeur n'hésita pas : sans demander aucune explication, il envoya immédiatement l'huissier chercher le parapluie du comte sur la table de la salle de lecture, où il remplaçait le journal.

???

Cela nous rappelle une autre distraction du comte Goblet, restée légendaire au Havre.

A Sainte-Adresse, il occupait un cabinet contigu à celui du ministre Berryer. Ce jour-là, on recevait une grosse légume étrangère : à une heure, un déjeuner intime devait réunir les ministres et leur convive. Avant de se mettre à table, les ministres se dépêchèrent de dépouiller leur courrier et de donner les signatures indispensables. Le comte Goblet avait fini le premier ; il sortit, ferma à clef le cabinet de... son collègue Berryer, mit la clef en poche et s'en fut déjeuner. A deux heures, on attendait toujours le ministre de l'intérieur.

Les échos des couloirs de l'hôtel ministériel résonnèrent longtemps des suites de cette aventure : il paraît que les imprécations de Camille ne sont que des déclamations académiques à côté de celles que proféra le vi comte.

Celui-ci n'a pas encore digéré le déjeuner qu'il a manqué ce jour-là.

Vous assistez à toutes les premières, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez le souci d'y paraître avec une 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

Histoire boraine

Un cordonnier se vantait volontiers d'être impavide. Un de ses camarades conçut le projet de mettre à l'épreuve son intrépidité. Il fit dire au disciple de Saint-Crépin qu'il était décédé, qu'on l'attendait pour veiller.

Le soir venu, notre cordonnier, sa forme, son marteau, des clous, des pièces et quelque vieux souliers dans son sac, s'en fut vers la demeure de son camarade. Sur le lit, bien bordé, les yeux clos, le camarade faisait le mort.

Après quelques propos échangés avec la famille sur les circonstances du décès, le cordonnier commença sa veillée. Comme l'histoire remonte à une époque où les huit heures de loisirs n'étaient pas encore obligatoires, notre cordonnier déballa ses outils, mit une chaussure sur la forme et, contrairement à son habitude, sans chanter, se mit au travail.

En cadence, avec des arrêts et des reprises, le marteau crochu frappait la semelle imperturbablement depuis bien longtemps déjà ; le mort-vivant pensa que l'heure était venue de mettre le cordonnier à l'épreuve. Et, sans bou-

ger, d'une voix lointaine, mais non déguisée, il proféra :

— On n'bat nie l'semell' in veyant les morts !

Le cordonnier resta un instant le marteau levé sur le soulier en réparation, s'approcha du mort-vivant et répondit :

— On n'djase nie quand on est mort.

Et il se remit au travail.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Une lettre d'Anatole France

Anatole France vient d'envoyer une lettre de quelques lignes à Maxime Gorki, pour protester — très faiblement — contre la condamnation éventuelle des socialistes révolutionnaires de Moscou. Cette lettre commence par ces mots : « Très cher concitoyen Gorki ».

Nous ne savions pas que Gorki fût Français et nous ignorons tout autant qu'Anatole France soit de nationalité russe.

Le bolchevik amateur, père de tant de chefs-d'œuvre, a voulu sans doute marquer, qu'étant citoyen du monde, il entendait traiter Gorki sur le même pied que tout autre habitant de cette planète.

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.

MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

L'âme des poules

De M. Gillekens, dans *Le Soir* du 6 juillet, page 6 :

Si vos poules sont pensive, comme vous le dites, cela ne suffit pas pour diagnostiquer une maladie.

Pardon, Monsieur, quand les poules — ou, plutôt, soyons modeste — quand la poule est pensive, défiez-vous. Le diagnostic est : cocuomania aiguë, avec crises de rosserie et plaquage à la clé.

???

Puisque nous parlons poules, signalons à M. Gillekens, qu'un aviculteur anglais vient de trouver un moyen élégant d'inciter les poules à pondre de façon régulière.

Il a inventé un petit appareil aussi simple qu'ingénieux. C'est une cage dans laquelle la poule est enfermée et maintenue par le cou. Si la prisonnière pond, l'œuf, en tombant, déclenche un mécanisme qui la libère et lui ouvre la cage.

Au bout de deux ou trois expériences de ce genre, les poules, qui sont des animaux fort intelligents, comme on sait, comprennent ce qu'on attend d'elles et pondent un œuf rien qu'en voyant la cage.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Pédagogie

Cette histoire, notez-le, est authentique :

Au pensionnat de M..., un élève est surpris à la sortie du W. C. pendant l'heure des classes. Il argue, pour sa défense qu'un dérangement d'intestins l'a obligé à y entrer.

Le pion. — M. Untel, vous aurez deux heures de rete-

nue. A votre âge, vous devez être capable de régler votre système digestif.

Singulière conception de la physiologie !



Royal début

Dimanche dernier, le Prince Léopold fut sacré grand-maitre de l'Ancien Grand Serment des Arbalétriers, Brasserie des Brigrattines, rue des Visitandines.

Avant de tirer, le Prince s'écria : « Je ne vois pas la petite poule ! »

Deux secondes plus tard, une jeune fille rougissante attrapait la balle sur la tête.

L'émoi passé, S. M. le Roi du Tir lui remettait la balle en souvenir.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Aux " Amitiés Françaises " de Mons

On sait toute l'intelligente activité dépensée par les Amitiés Françaises de Mons. L'hiver dernier, des conférences du plus grand intérêt ont réuni, pour ainsi dire chaque semaine, un auditoire de plus de mille personnes, dont nos amis français étaient émerveillés.

Nulle part, l'attention compréhensive n'est mieux marquée qu'à Mons. Il en résulte un foyer de culture française dont les heureux effets sont infiniment appréciés.

Et les A. F. de Mons ne bornent pas là leur action. Nous tenons un programme qui invite les membres à souscrire à deux voyages organisés pour les mois d'août et septembre : le premier, d'une durée de quatre jours, à Rouen, en passant par Amiens ; le second, en Bourgogne, du 2 au 9 septembre. Toute la glorieuse Bourgogne des vins sera visitée par nos amis. Qui est plus qualifié que ces bons Wallons du Hainaut — où la cave est de tradition — pour faire un voyage en Bourgogne ?

Bravo ! Nous souhaitons à Lambilliotte et à ses nombreux amis, beau temps et tout le succès qu'ils méritent.

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes... lumineuses

En passant rue Rempart-des-Moines, s'il y a du soleil, vous lirez, sur une tente toute neuve, en lettres majuscules, cette enseigne truculente :

AU PARADIS DES MOULES

De qui se f...-on ? Des moules, ou de ceux qui les mangent ?

Le petit pain du jeudi

A M. Célestin Demblon

Vous réussissez à merveille, Monsieur, un petit exploit chronique. La sagesse ou la pitié de vos contemporains en général, de vos coreligionnaires politiques en particulier, vous laisse peu à peu vous enliser dans l'oubli. Vous tournez à peu près au fossile, et les jeunes générations se disent qu'elles ont bien entendu parler de vous — comme de l'iguanodon de Bernissart — sans bien savoir ce que c'est...

En somme, vous pourriez laisser après vous une légende sympathique et falote, où vous seriez confondu



avec Jef Casteleyn comme poète, Pitje Snot comme politique, et le Pétomane comme homme du monde... C'est très joli : vous avez pu difficilement, quand vous aviez la faculté de raisonner, en désirer plus... Mais, sans doute, cela vous déplaît ou inquiète votre petit commerce, cette solitude qui s'aggrave autour de vous — et, brusquement, vous développez votre stature et vos organes d'anthropopithèque ; cela fait un boucan de tous les diables : ceux qui ne savent pas s'affolent, les uns courent chercher les pompiers et les autres la camisole de force ; ceux qui savent haussent les épaules et, avec un sourire rassurant, disent : « Ce n'est rien, c'est Demblon ! »

En effet, une incongruité à plus ou moins d'importance, selon qu'elle est commise par un bipède ou un quadrupède, un biman ou un quadrumane ; mais quoi ! quand on est devant la cage aux singes, on se trouve soudain gêné par l'obscénité du gorille. Trompé par l'anthropomorphisme, on avait oublié à qui on avait affaire.

???

Nous proposons, Monsieur, qu'on double votre ration de noix de coco ou de cacaouettes, parce que vous avez très bien réussi votre tour de la semaine dernière.

Ce fut mémorable ; ce fut si brillamment enlevé que les braves gens qui vous entouraient marchèrent. Oui, les braves gens ! ils se crurent insultés ; ils furent sérieusement indignés... Y a-t-il encore, parmi vos contemporains, des ignorants qui ne vous mettent pas à votre place exacte dans la classification animale ? Alors, il importe

rait qu'un ethnologue vous définit fort exactement. Pour nous, il nous suffit de vous voir à l'œuvre : cette habitude de faire des ordures en public, et si bruyamment, puis d'y retourner, d'y piétiner, de vous en embarbouiller et d'éclabousser l'honorable assistance...

C'est vous dire que nous estimons un peu ingénus ceux qui s'étonnent qu'un Wallon (!) trahisse sa Wallonie, qu'un Belge (!) injurie sa Belgique, qu'un homme blesse cruellement les pères dont les fils sont morts. La *verecundia* la plus élémentaire ne commence que bien au-dessus de l'anthropoïde le plus perfectionné : à vrai dire, à l'homme civilisé seulement.

Oui, les ingénus : ils vous ont rencontré sur les trottoirs et les antichambres de Paris déguisé en patriote et demandant l'aumône ; mais c'est un spectacle fréquent : on habille vos pareils en général anglais ou en grenadier de la garde, et, avec l'appoint d'une cravache ou d'un morceau de pain, on leur fait faire l'exercice ou tendre la sébille aux spectateurs. Avec un bon dressage, et quoique vous deveniez vieux, et par là même plus méchant, on ferait encore ainsi quelque chose de vous.

Le président Brunet n'est peut-être pas de cet avis, ni Fischer, qui a des sentiments si humains ! Vos amis vous ont quitté simplement parce que ça sentait mauvais — sauf, évidemment, pour un flamingant activiste anversoïse — mais c'est qu'ils ne possèdent que des données incomplètes sur votre anatomie.

???

Vous nous avez confié, non sans solennité, que vous aviez un sous-produit chez qui on relève vos caractéristiques les plus notoires. Déjà, il fout le camp comme son père quand il y a du danger. Nul doute que ce sera un sujet remarquable et sur qui doit, dès maintenant, se braquer l'attention des spécialistes.

Pour nous, ce qui nous intéresse le plus en cette aventure zoologique, ce n'est pas vous-même, nous le proclamons ; nous vous connaissons depuis si longtemps, et même avouons-nous avoir souri devant vos tours jadis ; on

est indulgent pour la polissonnerie quand elle est jeune : elle répugne chez le vieillard, et vous aviez alors une puissance comique étonnante : votre masque, votre érudition, votre voix ; vous étiez ce qu'on appelle « un numéro »... Vous êtes devenu un trop gros numéro... Ce qui nous intéresse, disions-nous, ce sont vos électeurs. Où diable ça se recrute-t-il, ces cocos-là, et ils sont nombreux : de quelle ménagerie, de quel asile sont-ils échappés ?... Ou bien, sont-ce des braves gens simplement myopes, des victimes d'une hallucination collective ? Il y a là, Monsieur, les éléments d'un conte à la Edgar Poë ou à la Wells, ou pour le Grand Guignol, et c'est peut-être ainsi que votre souvenir durera, surtout si on a la sagesse de vous faire empailler...
P. P.

Petite correspondance

Etranger en visite. — Oui, Monsieur : profiter de ce qu'un chef de division au ministère de l'intérieur a, en temps de canicules, enlevé son pantalon pour travailler plus à l'aise dans la solitude de son bureau, lui « scherrewegger » le dit pantalon de façon à l'obliger à en emprunter un au concierge pour sortir : feindre le repentir, le lendemain, et promettre au chef de division ainsi dépouillé de lui rendre son indispensable : ne le lui restituer ensuite que par morceaux infimes, découpés, telles des reliques, collés sur une légion de cartes postales mises tous les matins à la poste, pendant des semaines et des semaines, — c'est ce qu'on appelle une *zwanzé* bruxelloise.

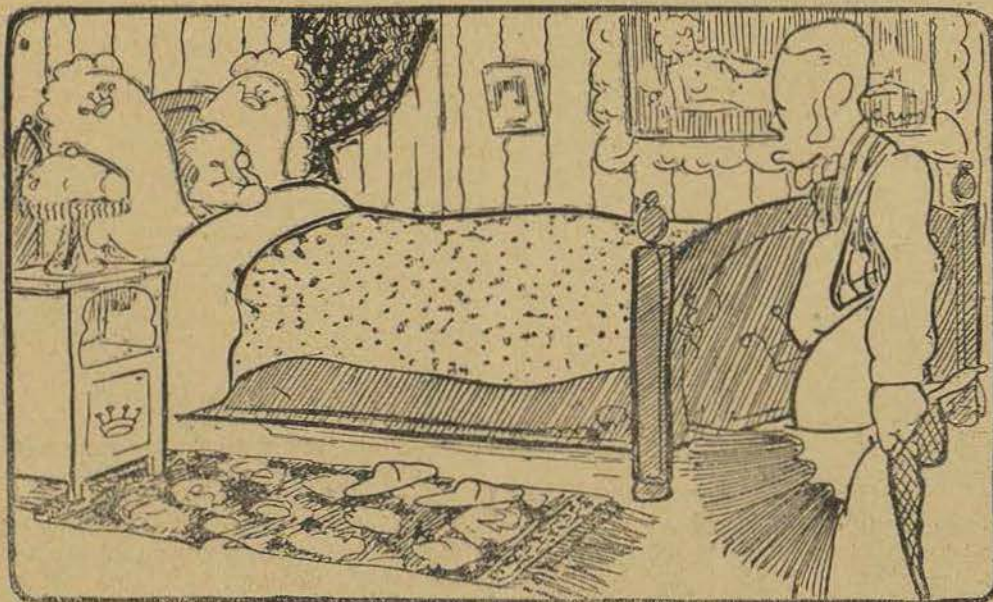
X. — Pour votre éternelle confusion, nous répétons à nos lecteurs ce que vous nous écrivez :

Savez-vous pourquoi les joyeux sina-feïers vont à de Valera ? Parce qu'à Valera loustic alla !

Après celle-là, Mascagni va se faire fasciste !

Léon B. — L'histoire turque est amusante, mais les pères d'Averbode nous refuseraient l'absolution si nous la publions...

Les inconvénients du zeepisme...



— Quand je vais lui dire que le commissaire de police est en bas !...

Les Contes du Vendredi

Le cheveu

Ceci se passait à la terrasse d'un café du boulevard du Midi, le surlendemain de l'ouverture de la foire.

L'extérieur de l'inconnu qui se laissa choir sur une chaise, à côté de moi, témoignait d'une misère profonde. Il manquait un nombre considérable de boutons à son pardessus en lambeaux. Je vous en dirais le chiffre exact si je les avais comptés : mais je n'ai pas la bosse des mathématiques. En revanche, le chapeau de l'individu en avait beaucoup : des bosses, pas des mathématiques. Et ses souliers ! Je préfère ne pas vous les décrire, car une description, même la plus complète, ne pourrait vous en donner qu'une idée approximative ; les semelles en claquaient si fortement qu'il avait l'air de marcher sur des amorces.

Quand il fut installé :

« Tu ne me reconnais pas ? » fit-il d'une voix cavernueuse.

Je niai énergiquement.

« Je suis Guignard, reprit-il, Fortuné Guignard. »

Dès qu'il m'eût dit son nom, je le reconnus au son de sa voix.

« Ah ! oui, je me rappelle ; oui, oui, je sais, Guignard. Et qu'est-ce que tu fais ? »

— Moi, rien.

— Et tu ne comptes rien faire ?

— Si, si, dit-il, je compte prendre un Americano. »

Et quand le garçon eut apporté les consommations, il me conta ses aventures.

Ici, je lui cède la parole, parce que j'ai un peu mal à la gorge, et que trop parler me fatigue beaucoup...

« Je suis le fils d'un banquier, riche, mais malhonnête. De nombreux calculs, les uns dans le grand livre, les autres dans la vessie, tournèrent au désavantage de mon père, qui ne tarda pas à rendre tout ce qui lui restait, c'est-à-dire son dernier soupir. J'avais vingt ans. C'est, comme tu le vois, une mort prématurée.

« Ah ! combien c'est triste de perdre ainsi l'auteur de ses jours quand on est jeune encore et qu'on n'en a pas l'habitude ! Les créanciers vendirent tout : la maison, les meubles, les vêtements. Ces gens-là sont d'une rapacité inouïe.

« Je ne veux, pour t'en convaincre, que te citer un trait : un huissier m'ayant demandé mon âge, je lui répondis : « J'ai quatre lustres ! » Eh bien ! il voulait les vendre aussi. C'est incroyable, pas vrai ? »

« Il fallait travailler pour vivre. Je travaillai. Je fus tout à tour chiffonnier, marchand de journaux, ramasseur de bouts de cigares.

« Rien ne m'a réussi : je ne trouvai pas de chiffons, je ne vendais pas de journaux, et, entraîné par la passion du tabac, je fumais moi-même tous mes bouts de cigares. La guigne me suivait pas à pas. Et encore dernièrement, elle m'a joué un bien vilain tour, dont ma misère présente n'est que la triste conséquence.

« Il y a quelques jours, j'étais saltimbanque. Oui, mon ami, saltimbanque. Je mangeais du feu. Oui. A la foire du Midi, engagé dans la célèbre troupe du « Théâtre des amusements de l'affair ». Un jour, à la parade, je me préparais à avaler un vaste morceau d'étoffe. Entre-temps, le patron, M. Anatole, faisait son petit boniment.

« Vous aurez aussi l'avantage de voir travailler M. Fortuné, ici présent, qui avale du feu sans en être plus incommodé que les spectateurs qui voudront l'honorer de leur confiance. Ce qui a permis à ce jeune d'arriver là, c'est que, d'une constitution faible et anémique, il s'est vu obligé de prendre du fer pour se guérir. Il en a absorbé de telles quantités que l'intérieur de son corps est recouvert d'une véritable cuirasse : il attire les aimants qui se trouvent à proximité et il fait dévier toutes les boussoles placées dans son voisinage.

« Ici même, Messieurs et Mesdames, M. Fortuné va vous donner un échantillon de son savoir en déjeunant de ce morceau d'étoffe embrasée. »

« Là-dessus, il me présenta une fourchette, sur laquelle était embroché un morceau d'étoffe enflammée ; la musique fit un tapage infernal et je me mis en devoir de satisfaire la légitime curiosité de l'auditoire...

« Mais une invincible répugnance me fit reculer soudain.

« — Eh bien ! fit tout bas le patron, bouffez donc ! »

« — Je ne peux pas, répondis-je, je suis trop dégoûté : il y a un cheveu sur le manche de ma fourchette ! »

« Il y en avait un, en effet, long, gras, ignoble.

« — Allez toujours, mazette ! ordonna Anatole.

« — Je ne peux pas... Je suis trop délicat : jamais je ne pourrai manger ça : il y a un cheveu. Ah ! pouah ! »

« Et je jetai l'étoffe. Le public siffla, personne n'entra et le patron me mit à la porte. C'est désolant, désolant ! »

Et il me quitta, navré. Ses souliers castagnettèrent quelque temps sur le pavé, puis tout bruit s'éteignit. Je restai en tête à tête avec mes pensées et une note de onze Américains qu'il avait bus en me contant ses aventures.



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45, Marché au Charbon, Bruxelles

Chronique Mondaine

Petits procédés pour corser l'intérêt d'une réunion

Les réunions, certaines réunions modernes, situent les esprits exclusivement dans le spirituel, ou l'abstrait, ou l'intellectuel. Ce fut ainsi dans les plus illustres « salons », c'est encore ainsi souvent. Parfois, on a dû bâiller chez la marquise de Rambouillet, on bâille peut-être parfois chez M^{me} Aurel, et il est tout à fait possible que l'intérêt se détende parfois chez M. le baron. C'est qu'on plane trop. On s'embête quand on fait trop longtemps de l'altitude : demandez plutôt aux aviateurs. Que faire, alors ? La sagesse commande qu'on descende de là-haut : il faut rappeler ces planeurs à la vie vraie, réelle, voire terre-à-terre. On nous a dit qu'en Amérique de sages maîtresses de maison organisaient, sur la minuit, une attaque de leur salon à main armée, par des apaches masqués. Ce doit être charmant, mais c'est coûteux : il y a des frais de mise en scène ; bref, c'est d'un goût un peu américain. Nous ne conseillons pas non plus l'emploi des boules dites puantes, ni du cri : « Au feu ! » Quelques milliers de puces sournoisement apportées dans une boîte bien fermée peuvent fournir une petite distraction. Cela donne lieu à des scènes piquantes et c'est toujours très joli ; une puce est un vivant grain de beauté, il avive l'éclat d'une peau jeune et d'un grain très fin, mais elle est instable et risque de s'attacher, par malice ou par reconnaissance, à celui qui l'a introduite dans un milieu aristocratique.

???

Voici un moyen, ce nous semble, d'apporter un intérêt dramatique et humain à la fin d'une soirée qui se sera trop passée dans les nuages. Nous ne vous donnons, ici, que des indications très larges que chacun peut compléter selon son génie propre. Cette honnête plaisanterie ne peut pas se produire dans toutes les maisons indistinctement. Il faudra vous rendre compte, auparavant, de la disposition de l'immeuble et spécialement du procédé de fermeture intérieure de la porte du water-closet. Il y faut un verrou à glissière et non commandé par un bouton tournant : il faut aussi que la porte ne ferme pas hermétiquement, qu'elle laisse, entre elle-même et son cadre, une petite fente où puisse jouer une ficelle. Cela, grâce à Dieu, se rencontre souvent.

Ceci acquis, voici comment vous procédez. Vous vous rendez, à l'heure dite, à l'invitation de M. le Baron. Vous avez eu soin d'apporter, dans votre poche, un feutre mou le plus souple possible et que vous gardez dissimulé sur vous, après avoir déposé au vestiaire votre superbe haut-de-forme. Vous prenez loyalement votre part des divertissements gastronomiques ou chorégraphiques de la soirée. Laissez, laissez ces gens parler de la déflation, de la psychanalyse ou de la relativité. Laissez, votre heure viendra. Elle est venue.

Vous vous rendez au retrait. Vous y pénétrez froidement, et, si ce n'est fait, allumez la lampe électrique ; vous y laissez, en tous cas, de la lumière, puis vous passez la boucle d'une ficelle — sans nœuds — autour du bouton du verrou et, tout en tenant les deux bouts de la ficelle, vous fermez la porte. Vous tirez sur les deux bouts simultanément et le verrou se ferme. Vous lâchez un des bouts et tirez l'autre, toute la ficelle vient à vous.

La situation est alors celle-ci : la porte est fermée inté-

rieurement au verrou, et, pour l'ouvrir, il faudra un savant praticien, armé des plus subtils outils de sa profession. De plus, le retrait est éclairé — de telle façon que le premier amateur qui s'y présentera aura de suite la conviction qu'il y a quelqu'un !

Cependant, vous n'avez plus qu'à vous éloigner, coiffé de votre feutre mou, sans dire adieu à qui que ce soit, en laissant, bien entendu, votre haut-de-forme, votre chapeau officiel, au vestiaire.

!!!

La suite va d'elle-même. Le premier amateur communique au second amateur la nouvelle : « IL Y A QUELQU'UN, ET QUELQU'UN QUI NE SORT PAS ! » C'est, sans doute, seulement quand le troisième amateur se présentera qu'on se décidera à cogner à l'huis, et, alors, ce sera émouvant. Non seulement il y a quelqu'un, MAIS CE QUELQU'UN NE SORT PAS, CE QUELQU'UN NE RÉPOND PAS. Les plus palpitantes hypothèses sont permises et même commandées. M. le Baron est discrètement averti, mais peut-il se dispenser d'avertir la baronne ? Et la nouvelle — si nous osons dire — transpire.

Voilà, je vous assure, une jolie diversion à l'inflation, à la relativité, à la psychanalyse et à la déflation. Si élevés que soient les invités dans la hiérarchie intellectuelle et sociale, ils ne peuvent se dispenser de se rendre sur les lieux.

Dans ces cas-là, en face de tout mystère, il y a toujours un homme qui sent s'éveiller en lui le génie de Sherlock Holmes : c'est généralement le plus idiot de la société. C'est lui qui ne manquera pas de constater simultanément votre absence et la permanence de votre chapeau au vestiaire. Il en tirera des déductions ingénieuses et savantes et c'est lui qui ne manquera pas de faire prévenir le commissaire de police. Ce magistrat, s'il a une belle voix, une belle prestance et le sentiment de son rôle, s'empressera d'adjurer la porte de s'ouvrir « au nom de la loi ! »

Deux heures après — ou plus — le serrurier aura fait son œuvre et la porte s'ouvrira grande sur *Le Mystère !!!*

C'est vers ce moment-là qu'il vous faudra revenir chez le Baron pour y partager l'émotion commune. Vous n'aurez qu'à dire que vous avez oublié votre chapeau au vestiaire.



Encore le chevalier Spruyt

Le chevalier Spruyt, dont nous avons déjà rapporté des traits vraiment affligeants, continue à faire la désolation de différentes maîtresses de maison de notre chère cité, par son incivilité et un manque d'éducation, que nous n'hésitons pas à qualifier de total. C'est ainsi qu'au dernier café-clache du comte et de la comtesse del Carogna della Carogna, le chevalier n'a cessé d'importuner l'une

des plus élégantes invitées, Mlle Rosalie P..., jeune fille d'une grande beauté, pour qu'elle le suivit dans la chambre de la comtesse.

« Le lit est bon et les rideaux des deux fenêtres ferment bien », ne cessait de répéter ce répugnant personnage.

Malgré les refus réitérés de la jeune Rosalie, qui déclara à plusieurs reprises : « Je vais le dire à ma mère ! » ou encore : « Tenez vos mains près de vous, je suis honnête ! », etc., etc., le chevalier s'obstinait.

Il fallut que le comte del Carogno della Carogna, avec sa haute autorité et sa belle barbe blanche, s'en mêlât en personne.

« Mon garçon, dut-il dire au chevalier Spruyt, si vous ne voulez pas voler flac à travers les carreaux, je vous conseille de fermer votre boîte. »

Le chevalier la ferma incontinent, car la force encore athlétique du noble vieillard n'est un secret pour personne dans les environs de l'abattoir de Cureghem.

L'incident n'eut heureusement pas d'autre suite ; mais n'est-il pas profondément déplorable qu'un maître de maison en soit réduit à devoir menacer de casser la gueule à un de ses invités ?

C'est ce qu'expliquait fort bien le vieux comte, le soir même, au café de la Dikke Pomp, où il faisait sa coutumière partie de smosejas avec MM. Jef den Plotter, Sus Rosse Baard et Lowie den Krumme.

Une jolie soirée

Tour de polka exquis, jeudi soir, chez la personne du premier, au Dikke Luis, rue Haute. Remarqué, au hasard de la lorgnette : M. Vander Kassulenhof, le vidame Spons, M. Van Plottlabonn, le baron Van Hoogstraeten, M. Onésime Wallebak, le marquis Pissebloemeke, le comte Haafid à Bakes, le comte Lappe-Zazezou-Tégema, M. Van Scramoule, M. Van Erm-Huishave, le baron Scandaule de la Dikke-Poemp, la douairière Vuiljannette van Strootjes-volk, Bedelaar de Wallebak, Trintje Voddekluut van Wittevischkes, Van der Bultch-Scheelewip, le baron Smeerlap-Tegezgoeste, la comtesse Panneflikker van Roggebruud, le comte Konynekop, le marquis Spek van Meulebeek, le baron Rottekop, le vicomte Sleekhuis van Zwietspitche, la douairière Klipsaucisse, la baronne Schuyftrompet, Scheer-slip van Heuvelding, etc.



Drôleries Congolaises

Puisque le Congo est à l'ordre du jour, donnons de l'air à ce règlement humoristique, qui fut composé à l'occasion du passage de la ligne par le SS. Léopoldville, règlement qu'un fidèle lecteur, Pika-Gangu, nous adresse.

A Mesdames les passagères,
Messieurs les passagers,

A l'occasion du passage de la ligne, la Compagnie Belge Maritime du Congo, soucieuse, comme toujours, et avant tout, de l'agrément et du confort des passagers, a décidé de modifier exceptionnellement pour ce jour de fête, son règlement ordinaire.

Divertissement, facilité, agrément

1. Dans le but de suppléer au manque de cuivres dans l'orchestre et de transformer l'harmonie en fanfare, la Compagnie autorise M. l'officier mécanicien à mettre à la disposition du comité des fêtes les pistons de la machine.

Le Triomphe de la Fabrication belge

CIGARETTES



Bout or, Bout liège et sans bout

1 tr. l'étui de 20

PHOTO EN VACANCES

Utilisez les **Self Vireur - Citrate**
Papiers au Jour

Le papier négatif remplaçant les plaques

Les papiers au Bromure et au Chlorure d'argent

50 p. c. de Réduction :-: Vente directe à l'usine :

Les papiers photographiques M. Y.
(EN LIQUIDATION)

29, rue David Van Bever, Woluwe-St-Pierre

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher

de tous les vins mousseux

jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.



OTARD

◇◇◇

LE COGNAC
DES
GOURMETS

◇◇◇

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26

BRUXELLES - Tél. B. 125.89



Il n'existe pas de « dernier jour » de vacances avec un

Kodak

Même quand vous serez rentrés vous pourrez faire durer vos vacances en feuilletant vos Albums Kodak.

En quelques minutes tous les marchands d'articles photographiques vous apprendront à vous servir d'un Kodak.

Baisse de prix sur appareils et pellicules Kodak.
Il y a maintenant 24 modèles, de 111 à 465 francs et 12 modèles de Brownies, pour les enfants, de 33 à 230 fr.

Allez de suite choisir votre Kodak.

Tous les Kodaks sont munis de notre système breveté "Autographique" et portent notre marque exclusive "Kodak". Ces deux points sont votre garantie.

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

2. Les roses fanées du salon seront remplacées par l'hélice du bateau.

3. Messieurs les passagers, amateurs de jeu de quilles, pourront utiliser pour leur agrément celle du navire.

4. Quelques nègres seront mis à la disposition des passagers mélancoliques, qui désireraient broyer du noir.

5. Dans le but d'augmenter l'entrain de la fête, la Compagnie autorise le « Léopoldville », au début du bal, à entrer dans la danse.

Mesures de sécurité

Afin d'éviter d'inutiles bousculades en cas de sinistre, les passagers sont instamment priés de ne pas occuper leur place dans les canots de sauvetage, ceux-ci étant d'un ordre exclusivement décoratif, ainsi que l'a démontré le dernier exercice.

En outre, les passagers devront revêtir leur ceinture de sauvetage dès la veille du naufrage.

Il est défendu aux passagers fatigués de s'étendre sur l'arbre de couche.

Aux atterrissages et autres endroits dangereux, la barre sera naturellement tenue par le Barman; le danger passé, il remettra la barre au maître.

En cas de collision imminente, le plus costaud des passagers est prié de remplacer le gaillard d'avant.

Dans le but d'éviter les erreurs de direction, le capitaine invite Mesdames les passagères à ne pas se servir de fard à l'approche des côtes.

Dans le même ordre d'idées, MM. les passagers qui auraient l'œil allumé sont priés de porter des lunettes noires après dix heures et demie du soir, heure réglementaire de l'extinction des feux.

Animaux

Il est strictement interdit d'introduire dans les cabines d'autres animaux que les passagers.

Les passagers qui ne seraient pas satisfaits de leur repas sont autorisés à le rendre.

L'emploi d'eau de mer ou de vaisselle comme boisson est

strictement interdit, sauf dans le cas où ces liquides entreraient dans la composition de la mixture dite bouillon de onze heures.

Docteur

Un docteur diplômé se trouve à bord; ses ordonnances serviront à broser les vêtements des officiers passagers qui auraient laissés les leurs (d'ordonnances) à terre.

Salon de coiffure

La Compagnie se charge de tondre les passagers, et l'orchestre de les raser; ces services sont gratuits, et surtout obligatoires.

Lessive

Elle est faite à bord par des Chinois. Le tarif peu élevé du lavage ne permettant pas de nettoyer avec bénéfice le linge sale, MM. les passagers sont priés de ne remettre que du linge propre.

Bienséance

Dans le but d'éviter au navire des réparations trop fréquentes, MM. les passagers sont priés de ne pas couper dans tous les ponts.

Il est strictement défendu d'introduire l'ancre du bord dans les portes-plumes à réservoir.

Par déférence à l'égard de la vieillesse, on est prié de porter le plus grand respect pour le corp d'âge du bord.

Les passagers sont priés de ne pas débaucher la sirène du bord.

Bagages

En cas de gros temps, les paquets embarqués par le navire seront soigneusement descendus à fond de cale, et facturés au fret du tarif.

Service

Les locks du bord serviront à nettoyer le plancher des cabines; les stewards iront, à cet effet, les détacher chaque matin de l'arrière.

MM. les passagers qui auraient à se plaindre du service sont avertis qu'il est absolument inutile de réclamer au commissaire ou au capitaine, les réclamations étant strictement interdites.

L'ESPRIT DES GOSSES

Répondant à notre appel, de nombreuses mamans — et d'encore plus nombreux papas — nous envoient les « bons mots » de leurs héritiers et héritières en ligne directe.

Tous ces mots ne sont pas également émouvants et définitifs : il en est — osons-nous le dire ? — dont la drôlerie et la malice ne peuvent apparaître qu'aux père et mère des intéressés et resteraient lettre morte pour le public... Nous ne les publions pas. Mais nous en insérons — et nous en insérerons — avec joie un bon nombre, dont quelques-uns sont — ou seront — délicieux.

???

Entendu, ces jours-ci, à Amsterdam :

Une tante, de Londres, de passage dans la capitale néerlandaise, visite la famille.

Apercevant son neveu (3 ans et demi), elle veut l'embrasser :

« Come here, darling ! »

Et le neveu de répondre :

« Ik heet niet Darling, ik heet Gustaaf ! »

???

Le petit Jean revient de sa première matinée passée à l'école.

La mère l'interroge :

« Es-tu content d'avoir été à l'école ? Comment est l'instituteur ? »

— L'instituteur est un ignorant.

— Hein ?

— Oui, un ignorant : il ne sait rien, il demande tout à ses élèves... »

???

Maman et Méménne se promènent au boulevard.

Ils passent devant une pâtisserie... mais ils ne font que passer.

Après quelques pas :

« Qu'est-ce que tu dis, maman ? fait soudain Méménne.

— Moi ? Mais je ne dis rien !

— Ah !

— ...

— Je croyais que tu disais : « Tu veux un gâteau, Méménne ? »

???

Mon Onk' a proposé des devinettes et des « différences » à Zizi et Coco (17 ans à eux deux). Il invite ensuite ses deux neveux à imaginer des questions amusantes et ingénieuses ; pour leur donner le temps d'en trouver, il leur accorde cinq minutes.

Les cinq minutes écoulées, Coco n'a rien imaginé. Par contre, Zizi, les sourcils froncés et le front fatigué par l'effort de la réflexion, déclare qu'il en a « une bonne ».

« Va-z'y, dit mon Onk'.

— Quelle différence il y a-t-il entre un tableau et du sel ?

— ???

— Eh bien ! triomphe Zizi, c'est qu'un tableau on peut l'accrocher au mur ; mais du sel, c'est impossible. »

Mon Onk' en demeure comme deux ronds de saucissons ; Zizi irradie et Coco est tout de même un peu vexé de ne pas en avoir trouvé une aussi bonne...

???

Des gamins sortent de l'école. Trois des plus jeunes passent sous un marronnier, dont le vent secoue les branches et fait tomber les marrons avortés. Vite les petits hommes se baissent et emplissent leurs poches et coiffures d'éventuelles munitions.

Leur ravitaillement terminé, le plus haut — il n'a pas trois pieds d'altitude — se relève, et, d'un ton bref, il commande :

« Et maintenant, allons faire enrager les filles !... »

???

Il a quatre ans environ. Sa mère lui a donné un tas de sobriquets plus ou moins savoureux. En voici quelques-uns : « Petit Kinkin », « Mauricot d'Azur », « Petite crotte salée », « Mony Ciel bleu », « Petit Jésus », « Tit Namour », « Tit Naimé », « Nouchon », etc.

La semaine dernière, maman s'en va faire un petit tour chez Tietz, avec Mauricot d'Azur. Celui-ci examine les jouets avec des yeux en boules de loto. Tout à coup, il tombe en arrêt devant un fusil de 75 centimes, et crie :

« M'man, j'en aurai un pareil au commencement du mois prochain, quand tu auras des sous, hein, m'man ! »

???

Une autre fois, on l'a mis en garde chez une aimable voisine.

Il profite d'un moment d'absence de cette dernière pour bouleverser ses tiroirs. La brave dame se fâche et le gronde. Le petit s'assied et ne bouge plus ; il observe la dame du coin

de l'œil. Elle ne bronche pas. Elle conserve son air superlativement rébarbatif. Enfin, il n'y tient plus. Il se penche vers elle et lui lâche en plein nez, avec son sourire des dimanches :

« Ce qu'on rigole, nous deux, hein, M'ame Pigneur ! »

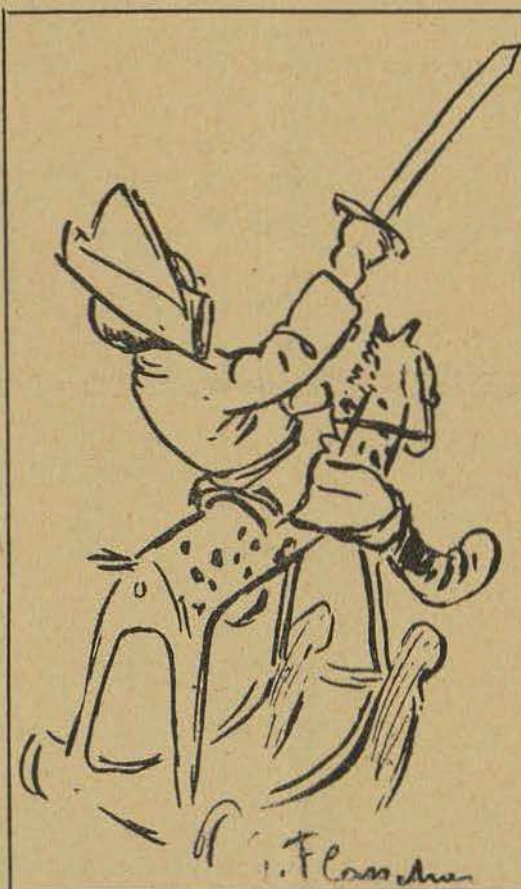
???

Le père (à son fils, Jacqui, 6 ans). — Voilà un franc, va m'acheter deux oranges...

Une demi-heure plus tard, Jacqui, baissant les yeux, présente à son père une orange.

Le père (de sa grosse voix, les yeux sévères). — Et l'autre ?

Jacqui (pleurnichant). — Ben, p'pa, c'est celle-là... l'autre !



On nous écrit

Flamand de bonne qualité

Messieurs les Moustiquaires,

Remarqué ce jour, à Hasselt, la traduction suivante :
RUE DES BONSENANTS — BONNEFANTENSTRAAT
Un lecteur.

Voilà du flamand comme nous le comprenons.

A propos du « Tour de France »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous sachant ennemi du bourrage de crânes, oserai-je vous demander d'user de votre grande influence pour mettre en garde le public crédule contre les articles de la « Dernière Heure », relatifs au Tour de France ?

Ainsi, dans le numéro de cette feuille du dimanche 16 courant, ne nous dit-on pas que les coureurs sont transformés en « véritables » paquets de boue, et que, malgré cela, malgré la pluie battante, Heusghem a démarré sec ?

Si même il a usé d'un parapluie, ce n'est pas une raison pour tolérer que Sellier et Nempion « sautent sur sa roue » ?

Un peu plus loin, je lis :

« Dans la descente, Alavoine crève. Lambot joue son va-tout, et, en véritable casse-cou, il se laisse dévaler à une allure vertigineuse. Alavoine, qui a les membres transis par le froid, met quatre minutes pour réparer; il repart à une allure très prudente. Néanmoins, il rejoint Lambot après une dizaine de kilomètres. »

D'où il faut conclure que la prudence est une vertu et que la vertu trouve en elle-même sa récompense

Bien à vous.

R. D.—

SPA

Au Casino, dans la Grande Salle des Fêtes, le samedi 22 juillet, Fête Hollandaise. Le 27, Bal d'enfants au Casino. Le 23, se courra le Grand-Prix de Belgique de motocyclettes.

Tous les vendredis, à 8 h. 30, concert classique, avec le concours de l'Orchestre de grande symphonie, sous la direction de M. Barras, du Théâtre royal de Genève, et des solistes virtuoses les plus réputés.

Thé dansant tous les jours à 4 heures. Dancing tous les soirs, à 9 heures et demie.

Les concerts au Parc et au kiosque de la Place Royale sont annoncés par affiches.



Chronique du sport

L'on discutait, dernièrement, dans une salle d'armes d'Anvers, les incidents auxquels avaient donné lieu, cette année, les fêtes anniversaires de la bataille des Eperons d'Or.

D..., un avocat bien connu de la métropole et qui s'apparente à la grande famille des enfants d'Israël, affirmait, avec le plus formidable sérieux :

« L'amour des armes a toujours existé dans ma famille. L'un de mes ancêtres — lignée directe — a pris une part active à cette fameuse bataille des Eperons d'Or... »

Et son corrélégionnaire T..., de murmurer :

— Comme je connais la famille D..., le grand-papa devait être là pour les ramasser...

Grand Prix de l'Automobile-Club de France

1^{er} F. NAZZARO
à une vitesse moyenne de
127 kilomètres 700

avec une avance de près d'une heure sur le deuxième.

SUR

FIAT

PNEU

PIRELLI

Agence générale pour la Belgique :

L'Auto-Locomotion

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 8466, 8467, 17861.

Les anecdotes sur le bon maître d'armes bruxellois, L. Merckx, doyen de la profession, à qui *Pourquoi Pas ?* fera prochainement les honneurs de sa première page, abondent. On rappelait celle-ci, il y a quelques jours :

A l'époque où existait le « Diable au Corps » de la rue aux Choux, fut fondé un journal satirique illustré, par Amédée Lynen. Chaque semaine, l'une ou l'autre personnalité bruxelloise y était aimablement bousculée...

Or, comme il fallait un éditeur responsable pour encaisser éventuellement les arguments frappants des victimes récalcitrantes, le « Diable au Corps » confia ce poste, purement honorifique, d'ailleurs, au « patron ».

Un beau matin, se présente, à la salle d'armes de Merckx, un petit monsieur, assez nerveux, coiffé d'un haut de forme, vêtu d'une ample pelisse et qui faisait tourner une canne de jonc d'inquiétante manière.

Il est reçu par l'inénarrable François, garçon de salle, et le plus réjouissant zwanzeur du Forklore.

— *Fisque, tu as l'air si contraire, quoi qu'y n'y a donc ?* interroge Sus.

— *Je demande immédiatement l'éditeur, Spadassin Merkx, pour lui faire voir de quel bois je me chauffe.*

— *Faut pas être si agité, il dort encore.*

— *Je m'en f... qu'on le réveille, hurlait le client pressé.*

— *Toi, tu es un drôle de type, je vois ça, baragouinait Sus ; mais, soudain, apparaît Merkx, précédé de son nez en pointe d'asperge.*

Et le dialogue suivant s'engage :

Sus. — *Patron, ce lascar veut te causer.*

Le monsieur. — *C'est vous Merkx, éditeur responsable?... C'est vous, m'a-t-on dit, qui m'avez, dans un article non signé... C'est vous qui... C'est vous qui... Je vous trainerai devant les tribunaux... Ah ! Ah ! Vous croyez ainsi...*

Le patron. — *François, chauffez la douche à nonante degrés.*

Le monsieur. — *Il n'est pas question de douche, ici !*

Le patron. — *François, préparez un peignoir de bain, pour monsieur.*

Le monsieur. — *Ah ! Vous faites le malin...*

Le patron. — *François, mettez les gants de boxe de douze onces... Et maintenant, Menneke, si dans une minute vous n'êtes pas filé, on vous traite par le système écossais.*

Et, comme l'irascible visiteur pestait de plus belle, Sus l'enleva soudain à bras-le-corps, et, tout habillé, le posa délicatement sous une douche déchainée... où un passage à tabac en règle acheva de le calmer.

Le patron. — *Infaisible, le système écossais. Et, si vous voulez prendre un abonnement à l'année, je vous ferai des prix d'amis !*

Meeting automobile d'Ostende

LA VOISIN

18 HP strictement de série

:: fait le meilleur temps ::

**1^{er} KILOMÈTRE départ lancé
KILOMÈTRE départ arrêté**

Battant même le temps des voitures
à cylindrée plus forte

Un hôtelier de Berlin vient d'adresser la lettre suivante
à l'Aéro-Club des Vosges :

Berlin, S. W. 11.

Très honorée Direction,

Durant ces deux ou trois dernières années, de nombreux

voyageurs remarquables, français, anglais, italiens, hollandais, portugais et suisses, ont fréquenté mon établissement et plus particulièrement pendant les mois d'été et d'automne.

Parmi ceux-ci se trouvaient aussi divers sportifs qui avaient exprimé l'intention de recommander, dans leur entourage sportif, mon hôtel spécial, dans lequel, pendant la guerre, habitaient sans exception, tous les officiers aviateurs et automobilistes. Les aviateurs allemands les plus réputés, comme Son Excellence le comte Zeppelin, capitaine baron Richthofen, capitaine von Jena, comte von Holck, ont toujours habité chez moi durant les dernières années.

Mon hôtel sportif ne doit pas rester inconnu dans les cercles sportifs français.

En espérant que vous me recommanderez et que vous m'honorerez de votre bonne visite durant des prochains mois, je me recommande à vous, et c'est avec ma haute et parfaite considération que je signe, etc...

Pas de commentaires, n'est-ce pas ! C'est trop beau comme cela...

Victor BOIN.

Les Notes du Pion

Un pion retiré des affaires nous envoie quelques notes à l'adresse des gens que cela intéresse. Si cela en intéresse d'autres, nous continuerons.

Truculent n'a pas le sens — qu'on lui donne à faux — de « riche, plantureux », mais celui de « brutal, cruel, fanfaron, qui inspire l'effroi ».

Antan vient de « ante annum » et signifie donc « l'année d'avant » et non « autrefois ». Il en est de même de « naguère », qui veut dire « il n'y a pas longtemps, il n'y a guère ».

Bimensuel n'a pas le sens de « deux fois par mois », mais bien celui de « une fois tous les deux mois ».

A tort et à travers. Ne dites pas ainsi, mais bien à *tors* et à *travers*, si vous voulez, un jour, arriver à l'Académie de Mon Oncle. De même, ne dites pas *couper court*, mais *couper cours*.

Quelque, quel que. Rarissimes sont les auteurs — et les correcteurs — qui n'ignorent pas la règle de *quelque*...

Il faut dire : « *J'ai vu quelques bons amis* », parce que « *quelque* » est ici adjectif et s'accorde avec *amis*.

Mais gardez-vous de dire, en imitant Corneille et les grammairiens : « *Quelques bons amis que vous soyez* ».

Ici, *quelques* a le sens de *si, tant*, est adjectif et devrait s'écrire *quelque*, invariable.

Cependant, qu'on l'écrive au pluriel ou qu'on le laisse invariable, on blesse la langue, le bon sens et la raison, trinité essentiellement respectable.

Il faut, pour rester digne de notre belle langue, écrire : « *Quels bons amis que vous soyez* », c'est-à-dire « *que vous soyez de bons amis, n'importe lesquels* ».

On peut, en effet, défier quel grammairien que ce soit, d'analyser le *quelques* pluriel de « *quelques bons amis que vous soyez* ».

Peloter. — Mademoiselle, ne vous effarouchez pas de ce mot, car s'il signifie caresser, il a aussi le sens contraire — rien de l'expression bruxelloise — et signifie « *battre* ». Vous ne vous en doutiez pas, n'est-il pas vrai ?

Bonhomme. — C'est le terme par lequel nous désignons La Fontaine : nous n'avons, du reste, rien inventé, on l'appelait déjà ainsi de son temps. Seulement, à cette époque reculée — dans le sens de « *éloignée* » bien entendu — *bonhomme* était un terme injurieux qui signifiait... *imbécile* !

Le Coin
du
Pion



De *Vers l'Avenir*, 11 juillet, article : « Le crime d'une brute » :

Celui-ci, prenant successivement chacun des enfants dans la chambre où ils dormaient, s'en alla, malgré leurs supplications, les nettoyer dans une mare voisine.

Ce n'est là que l'acte d'un bon père de famille. Pourquoi est-on une brute et un criminel quand on nettoie ses enfants ? Mais voilà : peut-être un typo indulgent a-t-il composé « nettoyer » au lieu de « noyer »...

???

Pour la cuisine :

Margarine !

Et pour *Brabantia* :

Hourrah !!!

???

Du *Journal*, de Paris, cette curieuse confusion :

La reine Elisabeth à Metz et à Strasbourg

La reine de Bruxelles et ses demoiselles d'honneur, ainsi que les reines de Metz et de Strasbourg, participeront aux grandes fêtes franco-belges qui se préparent à Ostende.

???

???

L'EVO-BOURSE est ouvert, 12, rue de la Bourse, Bruxelles. Dégustation de vins fins.

???

De Pierre Daye, dans *Le Soir* :

Au delà de Lisala, près de l'Uele, on jouit de quelques visions sur les plaines...

L'Uele, près de Lisala ? Pierre Daye a pris sans doute l'itimiri pour l'Uele, encore que cette rivière soit à bonne distance de Lisala. Mais l'Uele en est éloigné de plusieurs centaines de kilomètres.

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.

Pension depuis 20 francs.

Restaurant de 1^{er} ordre.

???

Des lecteurs nous signalent que la *Dernière Heure*, du 13 juillet, a imprimé ce titre : « Une assemblée tumultueuse. »

La *Dernière Heure* a raison : les mots *tumultueuse* et *tumultueusement* sont au dictionnaire, avec le sens de *tumultueux* et *tumultueusement*.

Par contre, la *Dernière Heure*, du 15 juillet, a vraiment tort de publier cet autre titre :

UN TERRIBLE INCENDIE A WETTEREN

1.600 ouvriers réduits au chômage

Chômage : action de couper le chaume.

C'est un moyen d'éviter le chômage.

???

De la *Gazette*, n° 1965, « Belgique d'abord » :

J'en conclus que ces personnes n'étaient pas, etc.

Bonus dormitat scriptor...

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250.000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

Union Minière du Haut-Katanga

BILAN AU 31 DECEMBRE 1921.

ACTIF.

Premier Etablissement.

a. — Concessions minières ... (Pour mémoire). représentées au passif par les 150.000 actions de dividende remises en paiement de notre concession et qui sont également portées pour mémoire.

b. — Usines, bâtiments, installations diverses, études, travaux miniers préparatoires, matériel et approvisionnements destinés à premier établissement Fr. 218,820,646.12
dont il y a lieu de diminuer les amortissements faits jusqu'à fin 1920 69,025,706.89

Fr. 149,794,939.23

A la fin 1920, ce chiffre figurait au bilan pour Fr. 163,469,730.24
moins 69,025,706.89

soit Fr. 94,444,023.35

L'augmentation provenant des nouvelles installations et des études est donc de Fr. 55,350,915.88

Frais d'émission d'obligations Fr. 1,991,358.02

Nous amortissons 1/30^{me}, soit 68,667.52

Matériel et approvisionnements

Fr. 23,839,310.75

Le bilan de 1920 mentionne pour ce chapitre Fr. 23,283,451.39

Ce chapitre est donc resté sensiblement le même que l'année dernière.

Portefeuille titres fr. 16,003,500.—

Comprend nos participations dans : le Chemin de fer du Katanga, la Société Métallurgique de Hoboken, ainsi qu'un montant de 900.000 fr. de titres de l'Emprunt intérieur belge, servant à des cautionnements.

Produits (Minerais et métaux) ... fr. 74,459,934.06
93 p.c. du stock existant au 31 décembre ont été réalisés depuis la fin de l'exercice et ont été portés à l'inventaire au prix de réalisation. Le solde a été inventorié à un prix sensiblement inférieur au cours actuel.

Débiteurs divers fr. 15,123,665.70

Compte des clients et diverses sommes à recevoir ainsi que fr. 4,842,072.61 à ventiler.

Effets à recevoir fr. 1,553,239.45

Effets acceptés par nos clients et effets à encaisser.

Caisses et banques fr. 429,832.06

Cautionnements statutaires et divers P.mémoire

PASSIF

Versements effectués par les actionnaires :

Capital nominal : 150.000 actions de dividende sans désignation de valeur remises en paiement de nos concessions et représentant le droit à une redevance égale à la moitié des bénéfices : P. mémoire
150.000 actions de capital à 100 fr.

chèque fr. 15,000,000.—

Primes sur émissions d'actions de capital fr. 25,000,000.—

Fr. 40,000,000.—

Réserves :

Statutaire : s'élevant à 10 p. c. du capital actions à fin 1919 fr. 1,250,000.—

Spéciale : reste la même que l'année dernière fr. 4,371,628.06

Fr. 5,621,628.06

Obligations fr. 60,000,000.—
20,000 obligations 4 1/2 p. c. de 1,000 fr. chacune,
et 40,000 obligations 7 p. c. de 1,000 fr. chacune.
Créditeur avec garantie réelle.. fr. 5,000,000.—
Compte chez nos banquiers, garanti par un dé-
pôt de titres.

Créditeurs sans garantie réelle fr. 174,715,919.96

Comptes chez nos banquiers, fournisseurs, entre-
preneurs, agents, ainsi que les provisions pour
impôts. Ce poste a été considérablement réduit,
depuis la clôture de l'exercice, par suite des aug-
mentations de capital, ainsi que par la réalisation
d'une partie de notre stock de cuivre dont il est
question dans le préambule de notre rapport

Coupons d'obligations et d'actions fr. 2,011,395.—

Coupons d'obligations et d'actions non payés au
31 décembre 1921 et prorata du coupon 4 1/2 p. c.
n° 24 à l'échéance du 15 janvier 1922 ainsi que du
coupon d'obligation 7 p. c. n° 2 à l'échéance du
2 janvier 1922.

Effets à payer fr. 846,836.25

Traites tirées sur nous par nos fournisseurs et ac-
ceptées.

Cautionnements statutaires et divers (pour mé-
moire).

La contre-partie de ce compte se trouve à l'actif.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les résultats d'exploitation de 1921
sont de fr. 9,510,241.70
A ajouter les intérêts et revenus de
titres 393,803.71
Total fr. 9,904,045.41

A déduire :

Intérêts sur obligations fr. 3,700,000.—

Intérêts divers et commissions 5,870,222.71

Amortissements :

a) Mauvaises créances ... 11,040.80

b) Frais 2^{me} augmentation
de capital 254,114.38

c) Frais d'émission d'obli-
gations 68,667.52 333,822.70

Total, fr. 9,904,045.41

Société Générale de Sucreries

Société Anonyme.

Le conseil d'administration a l'honneur d'inviter Messieurs
les Actionnaires à se réunir, en Assemblée Générale Extraordi-
naire le lundi 31 juillet prochain, à deux heures de relevée,
au Siège Social, 14, Place Saint-Paul, à Liège, à l'effet de
délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour :

1^{re} Proposition de porter le capital social de 3,000,000 à
4,000,000 de francs par l'émission de 2,000 actions privilégiées
de 500 francs chacune, qui seront soit libérées par le rapport
des coupons de dividende n. 21 — exercice 1921-1922 — attachés
aux actions existantes, soit souscrites et libérées par verse-
ments en argent.

En conséquence, modification des articles 5 et 7 des statuts.

2^{de} Proposition de modifier l'article 43 des statuts, par la
suppression des mots « par moitié » dans la troisième ligne
et l'adjonction du mot « toutes » après le premier mot de la
quatrième ligne.

N. B. — Pour assister à l'Assemblée, Messieurs les Action-
naires devront se conformer à l'article 30 des statuts.

Les titres devront être déposés :

A LIEGE : A la Banque Liégeoise; à la Caisse Liégeoise de
Change et de Banque;

A BRUXELLES : A la Banque de Bruxelles, sièges A et B
et Succursale C; au Comptoir Général de Fonds Publics;

A SPINETTA-MARENGO (Italie) : Au Siège de la Direction.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins,
l'âge amènent souvent une **dépression considérable**
du système nerveux. Chez les personnes victimes de
cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur
bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une
grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre
de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre
effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux,
impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie**
le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'orga-
nisme par un tonique puissant. Notre vin composé
est certes le plus efficace de tous les reconstituants.
Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les prin-
cipes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et
du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme,
réveille l'appétit, active la digestion, régénère le
système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A
ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne
craint la comparaison avec aucun des toniques les
plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart
d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec
des essences d'une pureté absolue et de l'alcool
rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le
romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la
myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est
exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adres-
ser directement à l'officine

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomé-
ration bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'em-
ballage de toute commande d'au moins 30 francs

Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites.

Les clichés que nous publions représentent chacun un coin perdu d'une de nos provinces.



Le cliché de notre concours n° 2 représente un pont sur le Neblou, dans la commune d'Orquier.



Les gagnants du Concours n° 2

Province de Liège

1^{er} Prix :

M^{lle} Marie MARLAIR

189, chaussée d'Ixelles
Bruxelles

qui recevra une aune de boudin de Liège
avec le portrait au centième
de M. Heuse.

2^e Prix :

M. JEANGETTE

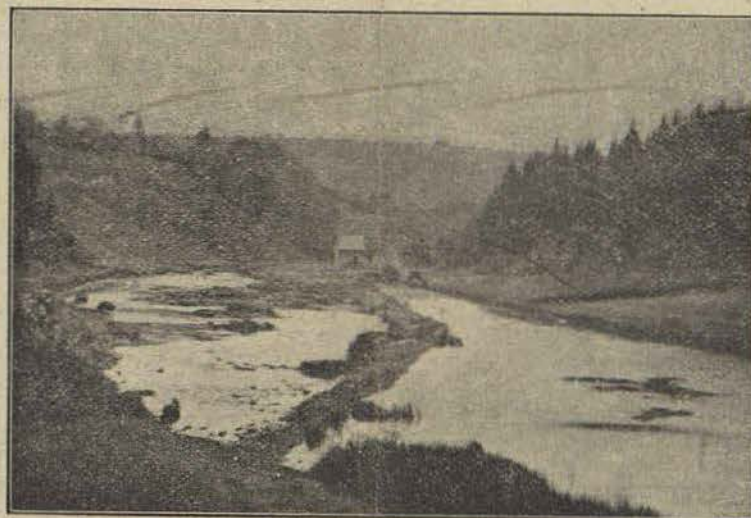
capitaine commandant
de gendarmerie, à Namur
qui obtient un abonnement d'un an
à *Pourquoi Pas?*

3^e Prix :

M. Nicolas PARMENTIER

227, avenue de la Couronne
Ixelles-Bruxelles

qui a droit à un abonnement de six mois
à *Pourquoi Pas?*



Les 787 réponses qui nous
étaient parvenues pour le con-
cours n° 1 (province de Brabant)
avaient prouvé que la proposi-
tion était trop facile; nous avons
augmenté la difficulté pour le
n° 2 (province de Liège) et le
résultat apparaît excessif dans
le sens opposé.

En effet, trois réponses
exactes seulement nous sont
parvenues.

Le 4^e prix (un abonnement de
trois mois à *Pourquoi Pas?*) ne
peut donc être attribué. Il sera
reporté sur le concours n° 3
(province de Luxem-
bourg).

Notre cliché représente cette semaine (concours n° 3), un site de la PROVINCE DE LUXEMBOURG
QUELLE EST LA COMMUNE OU SE TROUVE LE SITE
REPRÉSENTÉ PAR LE CLICHÉ CIDESSUS?



Les auteurs des cinq premières réponses exactes qui parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaumont, à
Bruxelles, recevront un prix.

1^{er} PRIX : Un jambon d'Ardenne avec le portrait de M. HANSEZ.

2^e PRIX : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*

3^e PRIX : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*

4^e et 5^e PRIX : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau
de départ.

Il est bien entendu que **tous** nos lecteurs et abonnés peuvent participer à **chacun** des concours provinciaux.